

# Interview de Georges Berthoin: les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes (Paris, 22 juillet 2005)

**Source:** Interview de Georges Berthoin / GEORGES BERTHOIN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 22.07.2005. CVCE, Sanem (Luxembourg). - VIDEO (00:09:12, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU  
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.  
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**  
[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_georges\\_berthoin\\_les\\_negociations\\_pour\\_l\\_adhesion\\_du\\_royaume\\_uni\\_aux\\_communautes\\_europeennes\\_paris\\_22\\_juillet\\_2005-fr-83717ebe-ea68-4bd2-a0fe-285c7f6caa52.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_georges_berthoin_les_negociations_pour_l_adhesion_du_royaume_uni_aux_communautes_europeennes_paris_22_juillet_2005-fr-83717ebe-ea68-4bd2-a0fe-285c7f6caa52.html)

**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016



## Interview de Georges Berthoin: les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes (Paris, 22 juillet 2005)

[Etienne Deschamps] Quels souvenirs conservez-vous des négociations qui ont précédé cette adhésion et menées sous la direction d'Edward Heath, qui nous a quittés il y a quelques jours?

[Georges Berthoin] Alors, les dernières négociations, il était Premier ministre. C'était Rippon qui négociait. Alors, il a pris Rippon pour une raison qu'on oublie, c'est qu'il était président de ce qu'on appelait le Monday Club et le Monday Club était anti-européen. Donc, il a mis un anti-européen en charge de la négociation, ce qui était habile, c'était assez classique en politique. Et Rippon a été un bon négociateur, il était malin, il voulait se donner des allures «churchilliennes», il était gras, il était rond, il fumait le cigare, il buvait du whisky, enfin bref... Il jouait un peu là-dessus. C'était un avocat je crois, très habile négociateur et créant une attitude de bonne humeur générale, etc. Comme les instructions qu'il avait étaient d'accepter, de faire tout pour que ça réussisse, c'était pas... bon, il négociait beaucoup de choses si vous voulez... Il y a eu un choix. Monnet a conseillé ça à Heath, en disant: «N'essayez pas de tout négocier avant. Entrez, puis la vie de la Communauté vous permettra de défendre vos intérêts comme les Français ont défendu leurs intérêts, etc.» Et une chose qui était citée souvent, c'était la Politique agricole commune. Elle n'a pas été négociée au moment du traité de Rome, c'est après qu'il y a eu la conférence de Stresa. Donc: «Entrez, n'essayez pas de tout régler à l'avance.» Et Heath a accepté cette position-là, cette stratégie-là. Donc, la négociation s'est assez bien déroulée, il n'y a pas eu trop de drames, il y a eu quelques suspenses sur l'affaire monétaire. Barre, à un moment donné, a fait des commentaires sur un papier de la trésorerie britannique qui était... Bon, ça a été très vite calmé. Alors, il y a eu une chose importante, c'est un document sur lequel il y aurait intérêt à se pencher, c'est, si je me souviens bien, le sommet organisé par Pompidou à Paris en octobre 1972, où Pompidou parle d'un gouvernement européen. Et si vous regardez ce texte-là, vous trouverez dans ce texte tout ce que l'on souhaitait faire en matière de Communauté européenne et qu'on n'a pas fait ou qu'on a mal fait, mais c'est un texte important parce qu'il a été accepté par tout le monde, y compris par les Britanniques. Mais il y a tout. Vous savez, il y a eu beaucoup de déclarations de sommets européens et un jour, quand j'étais président international du Mouvement européen, j'ai vu à peu près tous les chefs de gouvernement et je venais avec les textes qu'ils avaient signés et je disais: «Vous avez signé ça, moi je ne vous demande rien d'extraordinaire, mais appliquez ce que vous avez, en commun, décidé.» Ça posait des problèmes. Alors, Heath a voulu célébrer, le 1er janvier 1973, l'entrée de la Grande-Bretagne à la britannique. Alors, les Britanniques ont une tradition, c'est ce qu'ils appellent «the glamorous side of constitutional life», c'est-à-dire qu'il faut des cérémonies, il faut un décorum. C'est comme le discours du trône, n'est-ce pas, qui est écrit par le Premier ministre, mais la reine arrive dans son carrosse, etc. Et alors, il voulait appliquer ce genre de glorification politique aux affaires européennes. Alors, ça a créé des situations très amusantes. Un jour, le Lord Mayor de Londres fait un grand banquet traditionnel et invite les présidents, les membres de la Commission européenne, etc. avec le rituel et alors – c'est extraordinaire comme cérémonie, vous aviez des gens avec des espèces de toques de fourrure de renard, des uniformes invraisemblables, très solennels – et il y a des trompes, donc on joue le «God save the Queen» et on arrive en procession et l'«Ode à la joie». Tout le monde est debout, se lève, etc. C'était la première fois que les gens de Bruxelles, qui n'étaient pas habitués à ce genre de vie, tout d'un coup, ont vu un décorum européen à la britannique, etc. Alors, c'était dans le Guild Hall de Londres, lors de l'hymne européen, tout le monde debout, tous ces uniformes et les trompettes, c'était extraordinaire. Et je me souviens de la réaction de plusieurs commissaires qui disaient: «Mais enfin, ils sont fous ces Anglais» et j'ai dit: «Pas du tout, ils prennent la chose très au sérieux et ils appliquent leur sens du décorum politique – c'est ça la vie constitutionnelle – à l'affaire européenne.» Et ça a amené chez les gens de Bruxelles un certain changement, «après tout, on n'est pas des bureaucrates perdus, négligés, etc.» Et ils ont trouvé une forme assez sensible de fierté. Alors, il y a eu des assiettes spéciales qui ont été faites, il y a eu un énorme banquet organisé par le Mouvement européen, notamment, à Hampton Court, on a eu droit à tout. Et évidemment, le drapeau européen qu'ils utilisaient, etc., alors qu'il n'était pas encore le drapeau officiel, si vous voulez. Tout de suite, l'hymne, le drapeau, ce sont les symboles. Alors, Heath a voulu faire une sorte de grande manifestation culturelle et il a dégagé des fonds très importants pour organiser dans tout le Royaume-Uni des célébrations. Ça s'appelait le «Fanfare for Europe». Et il a voulu montrer sur le plan, puisqu'il était un grand musicien, comme vous le savez, il a voulu montrer sur le plan de la culture, sur le plan des émotions, etc. que la famille européenne se reconstituait, etc. Ce qu'on n'avait fait dans aucun des pays des Six. Donc,

cette célébration culturelle, historique de l'unité européenne a été mieux orchestrée et vécue en Grande-Bretagne que dans différents pays. Ça a montré, si vous voulez, que, à la fois c'était une manière de célébrer à la britannique et, en même temps, ça avait pour but de montrer au peuple britannique qu'il entraînait la tête haute dans cette organisation dont il n'était pas fondateur et, en même temps, à montrer aux Six que cet engagement britannique allait au-delà de la Politique agricole commune ou de la T.V.A., des choses comme ça. Et on a raté, si vous voulez, on a mal compris ce message. Il y a eu – ce serait trop long à raconter – il y a eu, si vous voulez, cet enthousiasme britannique, plus ou moins forcé, mais il y avait enthousiasme incontestablement – Heath voulait orchestrer cet enthousiasme – a été très rapidement découragé, notamment par les Français. J'ai eu des expériences assez étonnantes à ce sujet. Et alors, au sujet de la Commission, je tiens à témoigner d'une chose, j'avais expliqué aux Britanniques – parce que vous avez posé la question de la Commission – le rôle central, comme on dit en anglais «pivotal», de la Commission. Le système ne peut fonctionner que parce qu'il y a la Commission avec son pouvoir exclusif de proposition. Quand monsieur Ortoli est devenu le nouveau président, nous avons eu une réunion, puisque je suis resté six mois encore – les Anglais sont entrés le 1er janvier, mais on a fermé formellement la délégation en juillet 1973 – j'ai donc accompagné monsieur Ortoli. Et Sir Alec Douglas-Home, qui était de l'autre côté de la table, Michael Palliser, Con O'Neill, auxquels j'avais expliqué toute la vraie doctrine européenne... Et Sir Alec Douglas-Home dit à monsieur Ortoli, président de la Commission: «Mais, qu'est-ce que c'est que cette Commission? Expliquez-moi.» Question faussement naïve. Et Ortoli a répondu: «C'est une sorte de secrétariat général.» Sir Alec était tellement surpris qu'il a fait tomber son crayon par terre, je me souviens, et qu'en face de moi, Michael Palliser me regardait avec des grands yeux comme ça: le président de la Commission expliquait le contraire de ce que j'avais dit au nom de l'orthodoxie européenne pendant des années. Je tiens à faire ce témoignage.